

Le travail dominical nuit-il à la famille ?

En France, le débat fait rage. Psychologues et sociologues s'interrogent et si le dimanche en famille était notre dernier repère ?

Ce dimanche – comme celui avant la Saint-Nicolas, comme celui avant Noël, comme celui de l'ouverture des soldes, comme ceux décidés par telle enseigne ou tels franchisés, comme ceux autorisés en raison de la présence dans une « zone touristique » – l'immense majorité des commerçants de Belgique seront ouverts. Cela fait des années que l'on s'habitue chaque dimanche un peu plus à l'ouverture des commerces le septième jour, comme si un tabou, un verrou, était en train de sauter.

Voici quelques semaines, cas rarissime, les travailleurs du grand magasin Galeria Inno de Liège ont fait grève pour protester contre l'ouverture de leur enseigne le dimanche, et de plus en plus de dimanches en raison du classement de la Cité ardente en zone touristique. Pour rappel, il est – théoriquement – interdit de faire travailler le personnel (salaire) le dimanche depuis 1905. Mais, spécialement dans le secteur du commerce, le nombre d'exceptions n'a fait que croître depuis des années, de sorte que la réalité des faits semble relativement éloignée de la théorie.

On est évidemment encore très loin de la situation américaine. En France, où l'on a l'impression que les commerces sont plus que chez nous ouverts le dimanche, le sujet est pourtant passionnel et explosif. Et si le ministre de l'Économie, Emmanuel Macron, souhaite encore assouplir les règles du travail dominical, ce sont désormais les professionnels de la santé, de la psychologie et de la famille qui montent au créneau pour s'inquiéter.

Voici quelques semaines déjà, Jean-Yves Boulin, sociologue à l'université de Paris-Dauphine, disait dans nos colonnes (*Le Soir* du 3 octobre) : « *Chaque société a besoin d'un temps de coupure. Les musulmans, c'est le vendredi ; les juifs le samedi. Dans nos pays, c'est le dimanche. C'est un besoin social. C'est le jour du temps commun, le jour où l'on reste en famille, où l'on organise des fêtes, où l'on s'occupe des enfants. C'est le jour*

« Aux Etats-Unis et aux Pays-Bas, on a démontré que les horaires dominicaux augmentent les risques de conflits familiaux » LAURENT LESNARD

de synchronisation de toutes les activités qui

ont eu lieu en dehors du travail. Perdre le dimanche, c'est avoir moins de temps avec ses enfants, ses amis, moins d'occasions de socialiser. Et cela ne se rattrape pas les autres jours de la semaine. »

Mercredi, une enquête publiée par *Le Monde* mettait en lumière de manière criante que si l'efficacité économique de l'extension du travail dominical, spécialement dans le secteur commercial, pouvait éventuellement être avérée, les retombées sociales, spécialement sur le cadre familial, pouvaient être catastrophiques. Certes, la réalité est française mais, sur le fond, il n'existe aucune raison de ne pas appliquer

ces inquiétudes à la Belgique, où la tendance à l'ouverture dominicale est également à la hausse. Selon Laurent Lesnard, chercheur au CNRS, « *le travail dominical touche généralement des groupes sociaux faiblement qualifiés et de bas salaire. Pour eux, c'est la double peine : ils voient déjà peu leur famille et leurs amis la semaine et travaillent le dimanche. Aux Etats-Unis et aux Pays-Bas, on a démontré que de tels horaires augmentent les risques de conflits, familiaux et de divorces. »*

La psychanalyste Sylviane Giampino n'hésite pas, elle, à parler de « *fléau relationnel et psychologique pour le développement de l'enfant* » pour évoquer la « *perte de cohésion née du fait que les parents se relaient auprès de l'enfant alors que celui-ci a besoin d'un temps où les deux sont présents, dans un état d'apaisement, où personne ne travaille ou ne va à l'école* ».

Ce que François de Singly, sociologue à l'université Paris-Descartes, dit en ces termes : « *Tout ce qui désynchronise la famille est destructeur de la famille. Dans la semaine, les gens ne sont pas très disponibles le soir en rentrant du travail. Le samedi est une journée de transition, le dimanche ils font une pause. A ce moment, les gens sont cool et c'est à cela que tiennent les bonnes relations familiales. L'important, c'est de garder une pause commune. La difficulté à préserver le temps où l'on se retrouve, c'est la fragilité de la famille d'aujourd'hui. »* ■

J.-F. Lws

POUR

Une adéquation des heures d'ouverture des commerces

à la vie des gens : la vie quotidienne ne se limite plus à une activité professionnelle de 9 à 16 heures et l'augmentation des loisirs empiète sur les moments destinés aux courses.

Une possibilité pour le réseau franchisé d'assurer un chiffre d'affaires plus important : puisque les enseignes de la grande distribution qui ouvrent le dimanche sont des franchisés, c'est l'occasion pour elles de réaliser des chiffres importants le dimanche vu la fermeture du réseau intégré.

Une possibilité pour les salariés d'obtenir des compensations salariales et pour les étudiants de travailler : si le droit du travail est respecté, la base volontaire permet aux jeunes de gagner un petit salaire et aux salariés d'augmenter le leur.

CONTRE

Une rupture de lien familial et social : on voit moins sa famille et ses amis, et, dans les familles monoparentales, de plus en plus nombreuses, le travail du dimanche crée des difficultés insupportables qui ont des répercussions sur les enfants.

Les risques de dérive professionnels et salariaux : pas toujours facile malgré le droit de résister aux exigences de l'employeur.

La fragilisation de certains groupes sociaux : le personnel des commerces n'est pas le plus favorisé socialement et salarialement, le travail dominical ne simplifie pas sa situation.

La création de besoins de consommation factices : dans une société consumériste, l'ouverture dominicale crée la nécessité de consommer même quand on peut s'en passer.